

## QUAND LE PASSÉ BOUSCULE LE PRÉSENT

(...)

Ingrid Thobois, Prix du premier roman 2007 pour *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*, nous incite, avec *L'Ange anatomique*, à la suivre dans un cheminement étrange, captieux qui va de la douleur à la révélation. Douleur de voir son mari Ehsan, un peintre, accidenté, devenu paraplégique et impuissant, ange anatomique en quelque sorte, mais il l'a toujours été, et elle pense l'avoir toujours aimé, malgré tout, peut être à cause de tout. Cette relation passée est souvent suggérée par les formes picturales et chorégraphiques d'un couple enlacé. Tandis qu'à l'hôpital, l'époux souffre et se rééduque, la narratrice va trouver en Alekseï un homme aux étranges fantaisies qui ouvre son atelier à des étudiants venus s'exercer à dessiner des modèles. Elle se fera son modèle nue avant de trouver en lui la révélation que son couple était depuis longtemps vacillant. Ce roman joue sur des registres narratifs différents, mais nous entraîne dans une impudeur pudique, sans qu'il y ait contradictions, et nous fait saisir dans une sensualité juste esquissée, ébauchée, un portrait de femme à la croisée de choix troubles et peut être pervers, dont le corps souvent fantasme sur une stérilité ou une fécondité qu'elle semble vouloir assumer toutes les deux. Et quelle écriture ! D'une beauté musicale, tout en glissando, d'une retenue dans les mots et dans les phrasés où couve un permanent érotisme, d'une délicatesse toute en jouissances non dites où la peinture domine. Ce n'est pas une plume qu'utilise Ingrid Thobois dans *L'Ange anatomique*, son second roman, mais un pinceau élégant, subtile et hardi. Bouleversant et fascinant.

Joël Schmidt

*L'Ange anatomique*

**Ingrid Thobois**

Ed. Phébus

187 p., 15€.